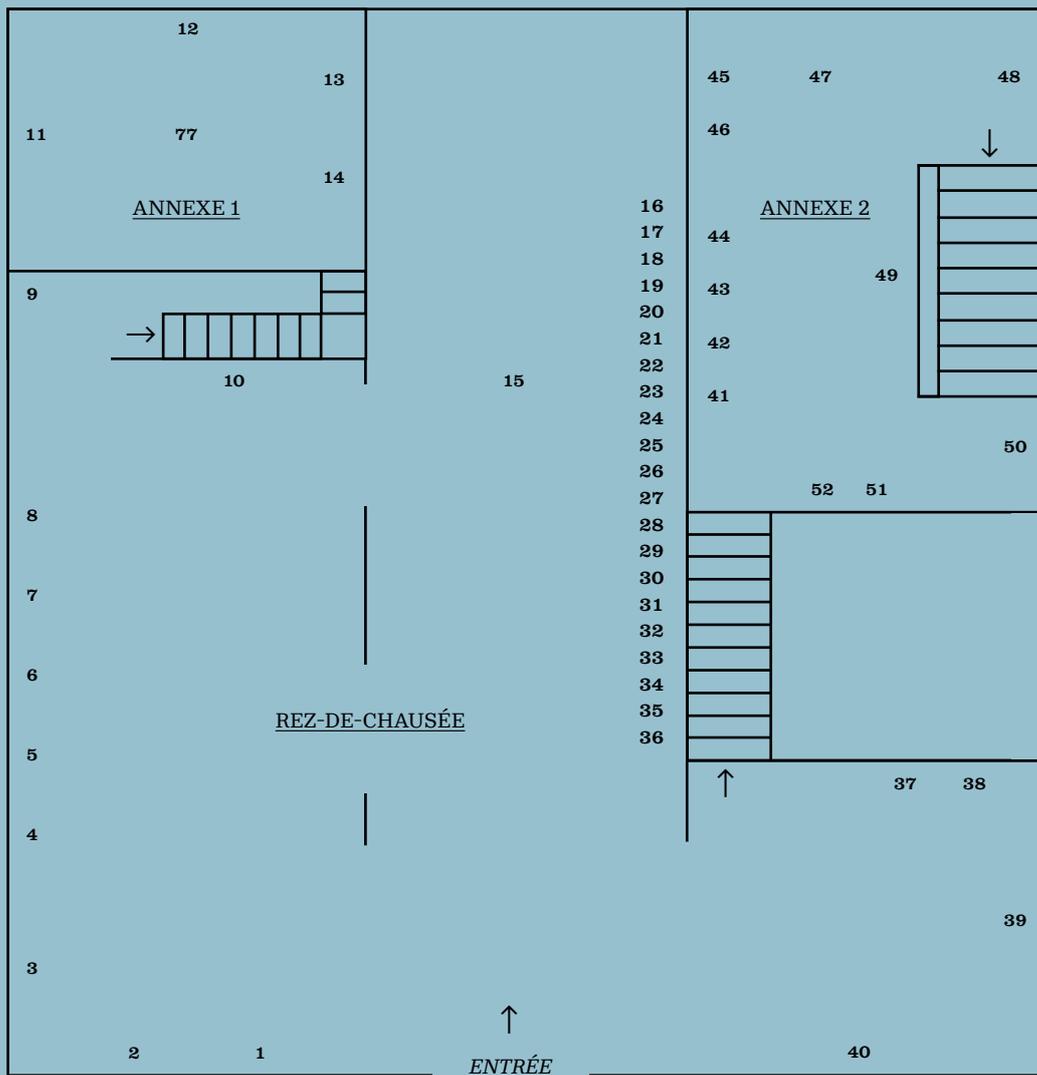




CHRISTOPHE BREGNARD — ADRIEN JUTARD

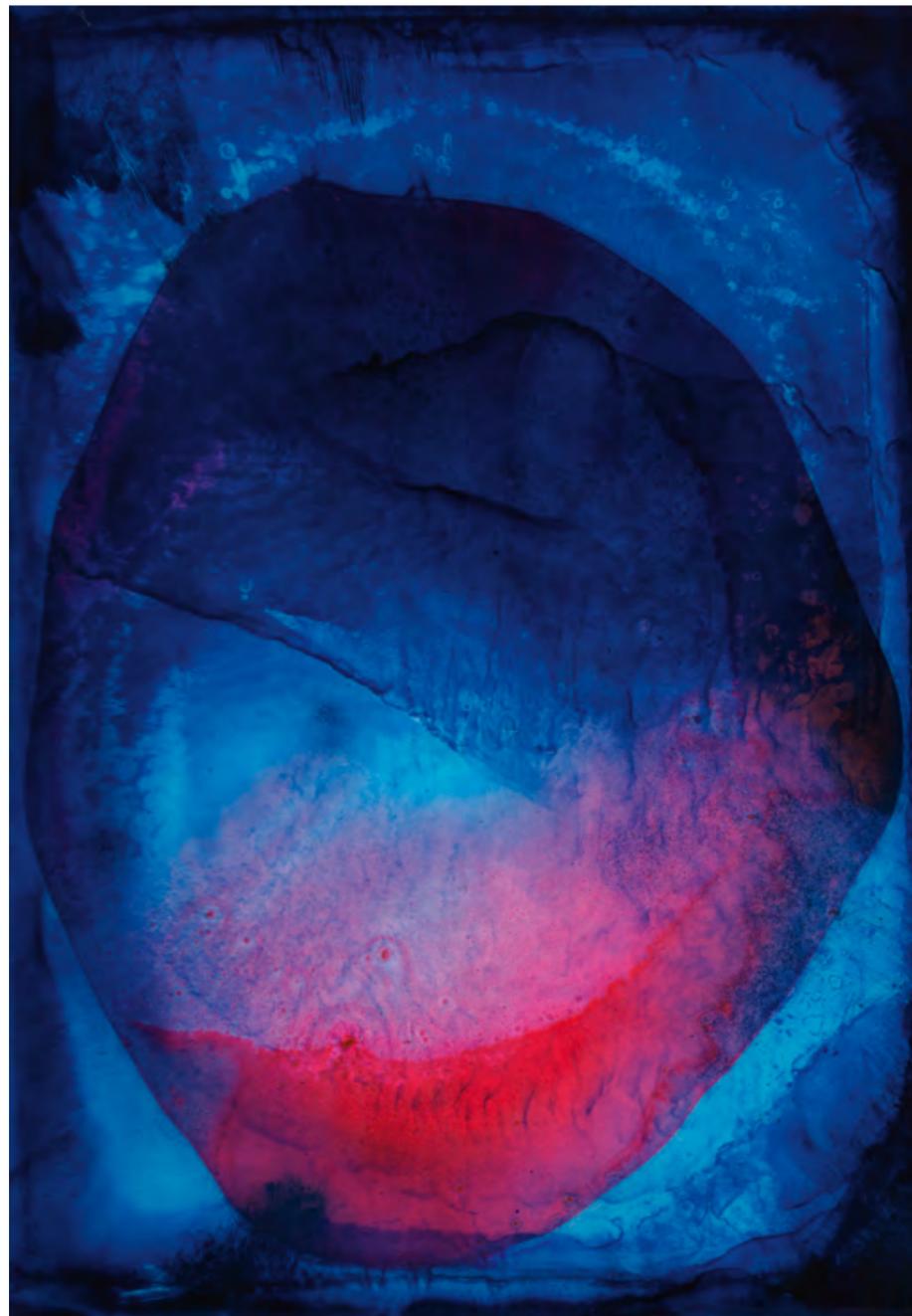


- 1 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2022, 225×140 cm, technique mixte sur MDF
- 2 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2022, 225×140 cm, technique mixte sur MDF
- 3 Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 50×35 cm, technique mixte sur aluminium
- 4 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 208×92 cm, technique mixte sur MDF
- 5 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 208×92 cm, technique mixte sur MDF
- 6 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 208×92 cm, technique mixte sur MDF
- 7 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 208×92 cm, technique mixte sur MDF
- 8 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 208×92 cm, technique mixte sur MDF
- 9 Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 42×29.7 cm, technique mixte sur aluminium
- 10 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2021, 140×225 cm, technique mixte sur MDF
- 11 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 125×150 cm, technique mixte sur Dibond
- 12 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 80×113 cm, technique mixte sur Dibond
- 13 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 42×29.7 cm, technique mixte sur aluminium
- 14 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 180×120 cm, technique mixte sur Dibond
- 15 • Christophe Bregnard, *Quand la nuit tombe*, 2019, 200×200×200 cm, bouleau, feuille d'or, laque
- 16 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2021, 42×29.7 cm, technique mixte sur aluminium
- 17 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 42×29.7 cm, technique mixte sur aluminium
- 18 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2019, 42×29.7 cm, huile sur aluminium et bois de pommier
- 19 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2019, 42×29.7 cm, huile sur aluminium et bois de pommier
- 20 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2019, 42×29.7 cm, huile sur aluminium et bois de pommier
- 21 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2019, 42×29.7 cm, huile sur aluminium et bois de pommier
- 22 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2019, 42×29.7 cm, huile sur aluminium et bois de pommier
- 23 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2019, 42×29.7 cm, huile sur aluminium et bois de pommier
- 24 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2019, 42×29.7 cm, huile sur aluminium et bois de pommier
- 25 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 42×29.7 cm, technique mixte sur aluminium
- 26 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 42×29.7 cm, technique mixte sur aluminium
- 27 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2019, 42×29.7 cm, huile sur aluminium et bois de pommier
- 28 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2019, 42×29.7 cm, huile sur aluminium et bois de pommier
- 29 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2019, 42×29.7 cm, huile sur aluminium et bois de pommier
- 30 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 42×29.7 cm, technique mixte sur aluminium
- 31 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2019, 42×29.7 cm, huile sur aluminium et bois de pommier
- 32 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2019, 42×29.7 cm, huile sur aluminium et bois de pommier
- 33 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2019, 42×29.7 cm, huile sur aluminium et bois de pommier
- 34 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2019, 42×29.7 cm, huile sur aluminium et bois de pommier
- 35 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 42×29.7 cm, technique mixte sur aluminium
- 36 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2019, 42×29.7 cm, huile sur aluminium et bois de pommier
- 37 Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 65×54 cm, technique mixte sur MDF
- 38 Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 65×54 cm, technique mixte sur MDF
- 39 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 140×225 cm, technique mixte sur MDF
- 40 • Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 225×140 cm, technique mixte sur MDF





















- I TROIS MOTS POUR CÉLÉBRER LES 30 ANNÉES DE L'ESPACE COURANT D'ART
Isabelle Lecomte
- II CHRISTOPHE BREGNARD, LA SCULPTURE COMME MÉMOIRE DES FORMES
Isabelle Lecomte
- III ADRIEN JUTARD, LA PEINTURE COMME SUJET DE LA PEINTURE
Isabelle Lecomte
- IV LICHTSEDIMENTE. MALEREI VON ADRIEN JUTARD
Sibylle Omlin
- V BIOGRAPHIES
- PHOTOGRAPHIES
Jacques Bélat

TROIS MOTS POUR CÉLÉBRER LES 30 ANNÉES DE L'ESPACE COURANT D'ART

AUDACE

Il aura fallu à Yves Riat une audace exceptionnelle pour imaginer une galerie d'art contemporain située dans un petit village agricole perdu au fin fond d'une magnifique région peu connue de l'intelligentsia helvétique. Et c'est une audace au centuple qui sera nécessaire pour faire venir Ben Vautier en ce lieu.¹ En effet, en 2011, les phrases impertinentes à la calligraphie quasi scolaire de Ben ornent un temps les hauts murs de la ferme familiale. Un événement exceptionnel relevé par Yves Petitgnat : « Ben l'agitateur, celui de « La Suisse n'existe pas » du pavillon suisse de Séville en 1992. Ben qui n'avait plus exposé en Suisse depuis des années. Ben le Suisse de Nice qui, six ans avant sa grande rétrospective au musée Tinguely de Bâle, accepta l'aventure de se retrouver à Chevenez. »²

À force de conviction et de volontarisme, le galeriste a proposé des œuvres d'artistes au talent connu, reconnu ou quelquefois « hors-piste », légèrement « en marge », comme celles de Logovarda, de Jean-Michel Jaquet ou de Conxa Bravo, une artiste catalane qui offrit « une large respiration méditerranéenne pour un Jura sorti de ses vallons et de son entre-soi. »³

SAGACITÉ

Muni d'un radar sans faille, le galeriste pourra compter sur tous les grands noms régionaux. Forcément, en trente ans, ils ont été nombreux. Qu'on nous pardonne d'en oublier certains. Mais tout de même, aux cimaises, ont défilé les œuvres de Coghuf, de Jean-François Comment, de René Myrha ou encore celles de Rémy Zaugg.

En 2017, pour célébrer les 25 ans de la galerie, Yves Riat convainc les Frères Chapuisat de construire une folle cabane à Chevenez. Après six semaines de chantier et deux consignes, à savoir ni angles droits, ni schéma préalable, *Protubérance* s'impose dans l'espace jurassien.

ENGAGEMENT

Publications et commandes annuelles d'œuvre ont marqué l'histoire de la galerie.⁴ Parallèlement, Yves Riat est aussi un homme de coups de cœur (pour l'artiste espagnol Jorge Pombo par exemple) et de fidélité. Fidélité qui se traduit ici par la mise en valeur de deux artistes auxquels il croit depuis leurs débuts : Christophe Bregnard (présent depuis 2006) et Adrien Jutard (exposé depuis 2010).

1 Yves Guignard, *Ben : de quoi avez-vous peur?*, Chevenez, Espace Courant d'art, 12.06-18.09.2011.

2 Yves Petitgnat, « 25 ans de l'espace Courant d'Art : un courant de liberté et de résistance », in : *Les Actes de la Société jurassienne d'Émulation*, 2017, p. 229.

3 Voir note 2.

4 Voir site <https://www.courantdart.ch>

CHRISTOPHE BREGNARD, LA SCULPTURE COMME MÉMOIRE DES FORMES

Depuis plusieurs années, les sculptures de Christophe Bregnard (*1975) interrogent la valeur de la nature dans notre société contemporaine. « Mes œuvres d'apparences hybride et organique sont autant un hommage au monde naturel qu'à sa beauté. Elles sont les témoins de mon engagement pour sa préservation »¹, souligne l'artiste. De nombreuses sculptures, comme celles qui forment *Dead Sea* (2019), faites d'empreintes en céramique de choux, de cactus nains et autres plantes grasses, martèlent l'idée d'une flore à l'agonie. Le blanc de la matière évoquant probablement la pâleur malade des coraux qui s'éteignent, tandis que son aspect minéral rappelle les cendres après un incendie.

Mais la nature offre aussi au sculpteur un panel de motifs – *Branche* (2022/23), *Glands & pavots* (2022/23) – et une formidable réserve de matériaux, comme les écorces d'arbres qui forment la mosaïque végétale de *Dernier souffle* (2023).

CÉLÉBRATION

Afin d'inviter le spectateur à reconsidérer le vivant, l'artiste entend célébrer la nature entre autres par une pièce gigantesque, spécialement réalisée pour l'exposition : *Odes à l'Aube* (2023). Quatre panneaux assemblés et recouverts de feuilles d'argent forment un fond lumineux aux motifs de feuillage en relief, ceux de la plantureuse rubarbe sauvage. Sur ce précieux fond éclot une fleur géante, à la corolle double et aux multiples boutons, eux-mêmes pourvus de pétales iridescents. Dans la lumière matinale, peut-être celle d'un matin hivernal, chaque bouton porte en lui la possibilité d'un envol. Derrière ce motif se cache aussi le goût de l'artiste pour la forme poétique de l'étoile à cinq branches et la géométrie sacrée.

Odes à l'Aube a débuté une mue inattendue aux yeux de l'artiste car les feuilles d'argent ont commencé à s'oxyder au contact de l'air, offrant ainsi de légères traces jaunâtres. Le bas-relief entame dorénavant sa propre vie.

MINIMALISME

Le travail de Christophe Bregnard a connu une longue phase baroque, marquée par la générosité des formes courbes de *The One*² (2006/2007), le gigantisme de l'échelle, pensons à *Together* (2014) ou *Flowers* (2017) et par les couleurs tonitruantes possibles grâce aux laques utilisées par l'industrie automobile, comme celle dite « caméléon » qui recouvre *What do you do?* (2016). Un style baroque décomplexé qui rappelle que la sculpture est un art où le volume, le toucher, l'espace et la matérialité se plaisent à proposer de nouvelles formes et de nouvelles spatialités susceptibles de capter le regard et de marquer les esprits.

Pour l'exposition présentée à l'Espace Courant d'art à Chevenez, l'artiste ajoutot explore de nouvelles pistes, davantage épurées, voire minimalistes. Un travail de remise en question, né de sa rencontre avec les professeurs du Chelsea College of Arts à Londres en 2019. Une simplicité

de l'image et du matériau (unique, sans couches de couleur) notable dans ces céramiques laissées « brutes » ou dans les sculptures stylisées que sont les *Glands* et les *Pavots*.

La série *Vue du ciel* (2019) offre quant à elle un moment de méditation. L'unique motif doré reprend l'agrandissement d'une écorce ramassée. L'artiste le constate à chacune de ses promenades hebdomadaires en forêt, les arbres pèlent lentement mais sûrement. Le contour de l'écorce, s'il était vu du ciel, pourrait à une certaine distance évoquer la forme d'un lac ou d'îles et, d'un point de vue plus élevé encore, les frontières d'un pays. Notons que, si le motif à la fois triste et lumineux s'impose rapidement à l'œil, la technique utilisée comporte certaines difficultés. Non seulement il s'agit d'assembler délicatement plusieurs feuilles d'or, mais il faut encore trouver la bonne résine pour les faire adhérer au support cartonné.

Alors que Christophe Bregnard se promenait par temps d'orage, il fut surpris par la forme des gouttes qui s'écrasaient sur la terre boueuse. « Le cratère dessiné par l'impact a une forme sculpturale simplement offerte par la nature, explique-t-il. Tout est là ! L'énergie, la fragilité de la matière, la délicatesse aérienne des éclats et son aspect fractal. »³ L'observation de la pluie lui permet de conjuguer toutes ses préoccupations de sculpteur : le goût de la répétition, le jeu du plein et du vide, ainsi que son amour de la nature : en fossilisant une goutte d'eau, il s'agit de rappeler à quel point l'enjeu de la protection de l'or bleu est essentiel.

Ce travail de fossilisation trouve un écho dans *Branche* (2020/21), une branche d'arbre réalisée à partir de carottes de béton récupérées sur un chantier.⁴ Dans cet objet « trouvé », ce « ready-made contemporain », l'artiste a vu la métaphore de la sécheresse et le symbole de la souffrance des arbres. Posée sur le sol de la galerie, la branche a perdu sa sève et son suc, elle s'est fossilisée, minéralisée. Tristement grise et poreuse, elle est à la fois le symbole d'une mémoire peuplée de trous et le reflet d'une société qui bétonne toujours plus.

Pour paraphraser Denis Gielen, le travail de Christophe Bregnard rend compte d'objets, de souvenirs, d'émotions et parfois de mises en garde à travers le médium qu'est la sculpture, afin de rendre visible et pérenne « le beau corps de la mémoire. »⁵

1 Lettre à l'autrice, 02.10.2023.

2 Les œuvres plus anciennes sont illustrées dans le catalogue d'exposition *Christophe Bregnard*, Porrentruy, éditions du POPA, mai 2019.

3 Entretien avec l'artiste à Delémont, le 29 septembre 2023.

4 Le carottage, c'est-à-dire le percement d'un trou de grand diamètre dans du béton, requiert une foreuse puissante appelée perforateur ou carotteuse, équipée d'une couronne diamantée. La masse extraite se nomme carotte.

5 Denis Gielen, *Le Beau Corps de la Mémoire*, Grand-Hornu, Musée des Arts contemporains de la Communauté française de Belgique, 2003, p. 9.

ADRIEN JUTARD, LA PEINTURE COMME SUJET DE LA PEINTURE

En perforant la toile, le peintre Lucio Fontana (1899-1986) pose en 1957 un geste déterminant pour l’histoire de l’art. Il s’agit pour lui de dépasser les contraintes liées à la perspective (la peinture comme fenêtre ouverte sur le monde)¹ et de prendre ses distances avec les recherches originales de Cézanne ou encore celles de Braque et Picasso dans leur période cubiste. Par ce geste radical, l’artiste argentin crée une échappée inédite dans un espace en deux dimensions – un véritable volume – et entreprend ce qui constituera sa quête jusqu’à la fin de sa vie, à savoir la recherche d’une ouverture vers l’infini.

Dans les années 1970, Rémy Zaugg (1943-2005) a également vu la toile du peintre, non plus comme une surface, mais comme un objet capable de révéler l’historique de l’œuvre. Au début des années septante, l’artiste né à Courgenay recouvre d’anciennes peintures, tout en veillant à ce que les restes et les bavures des anciennes études restent visibles sur les bords du support. L’œuvre peint d’Adrien Jutard prolonge le questionnement initié par ces deux peintres-explorateurs, en témoignent ces stalactites débordant des supports en aluminium. Ces excroissances colorées sont la trace solide, la preuve éclatante d’une peinture qui occupe l’espace en trois dimensions. La paroi frontale suggère quant à elle une fenêtre aux montants invisibles. Un espace ouvert apparaît systématiquement dans la composition, un passage, une ouverture palpable, profonde, voire abyssale. Et «le sentiment de profondeur est encore accentué du fait de notre impossibilité à deviner le nombre de couches auxquelles nous faisons face.»² Cette impression de fenêtre ou de «percée» à travers la matière apparaît grâce à un subtil jeu de tensions entre l’abstrait et le figuratif. Dans cette non-opposition des langages plastiques, le travail d’Adrien Jutard évolue dans un entre-deux qui fournit au peintre «un vaste champ à explorer.»³

LE BEAU MÉTIER

Les œuvres d’Adrien Jutard relèvent également de la grande tradition de la peinture à l’huile initiée par les primitifs septentrionaux que furent les frères Van Eyck ou Peter Christus, qui travaillaient par couches translucides successives. Étape importante dans l’histoire de l’art, la minutieuse technique des glacis superposés permet de révéler une sorte d’éclat intérieur émanant du tableau.⁴ Si la peinture utilisée n’est plus la même (l’artiste français utilise des résines de sa composition), la technique de la superposition de fines couches est identique et, surtout, l’objectif est le même: faire irradier la lumière de l’intérieur et jouer sur l’aspect miroitant de la surface ainsi polie.

Depuis 2010, Adrien Jutard explore les possibilités offertes par les nouveaux matériaux de mettre au monde de nouvelles formes. Le mot «forme» est à prendre ici au sens où l’entendait Pierre Soulages (1919-2022): «surface-couleur-matière»⁵ ou, pour le dire autrement, «un tout organisé sur lequel viennent se faire ou se défaire les sens qu’on lui prête.»⁶ Dans ce travail insistant

sur la question de la peinture comme sujet, comme objet et comme «au-delà», on devine une parenté avec Soulages lorsque ce dernier expliquait: «Mon travail ne se développe pas dans l’enchaînement d’un geste à un autre, il passe toujours par ce qui vient de se produire sur la toile et ce que j’en éprouve, qui m’interroge et que j’interroge, et qui me pousse à préciser, à intensifier ce que j’y sens en germe.»⁷

«UNE PEINTURE QUI FAIT TOUT VOIR»⁸

En privilégiant un matériau extrêmement brillant, l’artiste est très conscient de l’ambivalence de ces images. Il y a l’image comme résultat artistique et il y a celle qui va englober, renvoyer son environnement, bref faire miroir et par là même brouiller notre perception de l’ensemble.

La série invite donc le spectateur à se confronter à trois présences. Primo, la présence matérielle des pigments emprisonnés dans les couches de résine (réalité du médium, comme l’a fait remarquer Yves Guignard, qu’il est presque impossible d’envisager dans sa totalité), y compris celles qui dépassent du support, excroissances inédites dans l’histoire de l’art. Secundo, l’au-delà de la peinture, concept qui englobe pêle-mêle les sensations, les symboles que sont le passage ou la percée, mais également les tensions et les apnées, quand la couleur semble être en suspens. Et, enfin, cet effet miroitant qui oblige le spectateur à se déplacer afin de choisir s’il veut ou non faire partie de l’objet, s’il veut ou non se confronter à l’impossibilité d’y plonger vraiment.

- ¹ «Je trace d’abord sur la surface à peindre un quadrilatère [...] qui est pour moi une fenêtre ouverte par laquelle on puisse regarder l’histoire.» Leon Battista Alberti, *De Pictura*, 1435.
- ² Yves Guignard, «Fenêtres anachroniques», in *Adrien Jutard Superfaces*, Lausanne, Cabanon, (catalogue d’exposition du 03.03-02.06.2016), p. 21.
- ³ Gao Xingjian, *Pour une autre esthétique*, Paris, Flammarion, 2001, p. 37.
- ⁴ Pour aller plus loin: Yves Guignard, «De la forme vers la couleur: la peinture à dessein», in *Adrien Jutard Superfaces*, Lausanne, Cabanon, (catalogue d’exposition du 03.03-02.06.2016), p. 21.
- ⁵ *Pierre Soulages*, collection Paroles d’artiste, Lyon, Fage éditions, 2017, p. 44.
- ⁶ Idem, p. 8.
- ⁷ Idem, p. 24.
- ⁸ Adrien Jutard, rencontre le 26.08.2023 à Chevenez.

LICHTSEDIMENTE. MALEREI VON ADRIEN JUTARD

«Eigentlich hat meine Malerei mit dem Wasser zu tun, mit dem Meer, meinen Spielen als Kind am Ufer, am Strand in der Nähe von Les Sables -d’Olonne, wo ich viel Zeit verbrachte. Das Meer hat eine so glatte Oberfläche, wie ich sie in der letzten Harzschicht über meinen Bildern zu erreichen versuche. Und wenn ich bei Ebbe in das flache Wasser am Ufer blicke, sehe ich den ganzen Reichtum der Natur, einen Mikrokosmos von Sand, Algen, Muscheln, Kleinstlebewesen...»

(Adrien Jutard)

Adrien Jutard ist ein Künstler, der sich mit dem Essentiellen der Malerei beschäftigt... mit der Farbe und ihrem Auftrag auf dem Bild. Das löst einen Prozess aus in dieser Malerei, der bestimmend wird für die einzelnen Werke. Der Farbauftrag wird nicht nur mit dem Pinsel ausgeführt, sondern durch das Giessen der Farbe, durch ihr horizontales Hin- und Herbewegen auf der am Boden liegenden Bildfläche. Die Farbpigmente werden also mit Lösungsmitteln in einen Fliesszustand gebracht. Sie legen sich über die darunterliegenden Schichten, stocken, zeigen Strömungsbewegungen und auch kleine verdickte Kämme und Nahtstellen, welche sich durch das Bild ziehen. Adrien Jutards Arbeit ist somit allein vom Wesen der Farbe bestimmt.

Es ist eine Herausforderung, über ein solches Werk zu schreiben, das sich durch eine grosse Konstanz der ungegenständlichen Formen auszeichnet. Die Methode des Künstlers ist seit 2010 mehr oder weniger die gleiche, mit einigen Variationen in Malmitteln, Farben und vereinzelt Malgesten. Er schneidet Aluminium, MDF- oder Dibond-Platten zu. Er legt sie auf den Boden, grundiert sie, bestreicht sie mit Pigmenten, angerührt mit einem selbst gefertigten Verdünner, genannt sein «Medium», und legt die Farbe in Schichten, so dass das Fliesen und Trocknen der Pigmente als strukturelles Merkmal erscheint. Der Künstler bringt über das Sprühen und Giessen die Farbpigmente in einfache wolkenförmige Formen; und er trägt mit Hilfe von Schablonen auch Bänder und Linien auf, wirkt Farbschichten aneinander und übereinander, so dass die Bilder mal als geologische Formation oder Metamorphose erscheinen, mal als Kompositionen, die durcheinander fliesen. Seine aktuellen Bilder unterscheiden sich von Werken aus früheren Jahrzehnten durch den Aufbau in ovaler und rechteckiger Form und in der Präzisierung der einfachen gestischen Merkmale. Der Künstler beschreibt das im Gespräch vor seinen Arbeiten in der Ausstellung in Chevenez so: «*Le bloc. Le passage. L’ouverture*. Diese drei Elemente bestimmen meine Arbeit am Bild.»

... BLOC ...

Diese drei Begriffe beschreiben eine Art formaler Methode. Doch nichts ist fest; die drei Wörter entwerfen vielmehr ein Programm des Übergangs, der Öffnung. Der Block – *le*

bloc – scheint das einzige Feste in dieser Anordnung. Als ich seine Malerei in der Ausstellung in der Ajoie anschaute, war ich zunächst sehr an der Kombination der Farben vom Dunklen ins Helle, ins Gelbe oder Rote interessiert. Ich vermutete eine gewisse Naturhaftigkeit der Farbe, vor allem beim Blau oder Rot oder beim alles verschluckenden Dunkelbraun. Ich stellte mir eine gewisse Performativität der Malfarben beim Giessen vor und imaginierte Sedimente und andere erdgeschichtliche Prozesse. Erst angesichts der im Raum vereinten grossen und kleineren Werke mit ihren schimmernden Oberflächen aus Lack und im Gespräch mit dem Künstler wurden mir die Umriss seiner Suche bewusst.

Wie in einem Vulkankegel fliesst hohe Energie an den Raumrändern, während im Innern des Bildes in relativ heller Farbdämmerung eine erstaunliche Stille entsteht. Langsame Prozessen der Natur und stetige Gravitation, welche die Einfachheit der Wirklichkeit auflösen und zerstäuben ziehen ins Bild ein. Die Farbüberlagerungen vom Rand ins Zentrum im Blick, steht die Bildmitte konzentriert im Auge des Betrachters. Es scheint, als schaffe Bewegung von aussen nach innen ein Bewusstsein für das Innere der Farbe, für die Wellen ihres Lichts, für ihre Rückstrahlung. Hier, im Innern der Farbe, im Mischen, Giessen und Sprühen der Pigmente, befindet sich der eigentliche Ort der künstlerischen Setzung, wo elementare Erfahrungen von Licht und Dunkel, von Linie und Raum greifbar werden. Intensiv ist dieser Ort archaischer Magie, der sich dem Wort genauso entzieht wie abbildender Reproduktion, der den Augenblick unmittelbarer Intensität und Zwiesprache mit den Betrachtenden sucht und in elementarer Unschuld das Licht der Farben aufsteigen lässt.

... PASSAGE ...

Titellose Bilder. Umkreisen von Feld, Zeichen und Bedeutung. Das Unmittelbare ins Werk setzen und doch mehr sein als blosser Affekt und Zufall. Zu den Wörtern driften, statt sie denken. Der Künstler Adrien Jutard ortet in der Passage von Farbe den kontrollierten Fluss gestaltbildender Intuition, das Ergreifen des Moments. Die Reduktion auf das Wesentliche ebnet den Weg für Beobachtung und Selbsterkenntnis, Disziplin und Freiheit, untrennbar miteinander verknüpft. Der Künstler will an die Grenzen der ungegenständlichen Malerei stossen, sie auch in ihrer Historizität überwinden.

Im 21. Jahrhundert explodieren einmal mehr die Medien: Smartphone, Internet, Social Media und Media-player gehören zur Grundausstattung unserer Haushalte. Und die Malerei untersucht die schillernde Farbenwelt unserer Bildschirme. Vielleicht erscheint uns die Frage nach den Mitteln der Malerei heute ebenso dringlich wie in den frühen 1980er Jahren, als die radikale Malerei des Neo Geo und Support Surface die Aussicht auf einen Neuanfang bot.

Die Frage nach den Materialien der Malerei im digitalen Zeitalter des 21. Jahrhunderts ist vielleicht so selbstverständlich geworden, weil die jüngeren Generationen von ungegenständlichen Malern und Malerinnen mit diesen ausgeklügelten Fragen an das Medium mittlerweile vertraut sind. Künstlerinnen wie Renée Levi (*1960) und Katharina Grosse (*1961) malen mit Spraydosen in immens grossen Räumen, auf Styropor-Gebirge, wandgrosse Papiere und Lastwagenplanen. Die Malerei mit Industrie- und Schiffslacken und auch die Glasscheibe hat im Zeitalter von Computer-Arbeit eine neue Wertigkeit erfahren. Das ständige Hin- und Her-Wechseln von Malerei zu Objekt, das industrielle Sprühen und Schichten von Farbe auf Papiere, Folien, Nylongaze und dünne Metallplatten hat Adrian Schiess (*1959) mit seinen grossen Bodenarbeiten in den 1990er Jahren untersucht.

Adrien Jutard ist Teil dieser jüngeren Geschichte der Malereimittel und der glatten Flächen der Bildschirme. Die letzte makellos glänzende Schicht Epoxidharz in seinen grossformatigen Malereien erzählt davon. Der Künstler verfügt über ein grosses Wissen über Lacke und Verdüner aus der Schiffsindustrie. Auch experimentierte er mit der objekthaften Verformung des Maluntergrunds für Arbeiten im öffentlichen Raum. Wir fahren auf dem Weg nach Chevenez an seinen Farbstelen *sans titre* (2015) in einem Strassenkreisel vorbei. Er lächelt. Und das Rezept von seinem selbst hergestellten Verdüner wird er niemandem verraten.

Im Gespräch im Rahmen der Ausstellung in der Ajoie kommen wir auf das Glas und seine Oberfläche zu sprechen. Eine Künstlerfigur interessiert Adrien Jutard in diesem Zusammenhang ganz besonders: Sigmar Polke (1941–2010). Polke war gelernter Glasmaler und spielte häufig mit Erscheinungen des Lichts auf diesen Flächen. Auch bei den Materialien lotete er die Grenzen des Machbaren aus. In seinem Kölner Atelier experimentierte Polke bereits in den 1980er Jahren mit diversen Lacken, Kunstharzen, mit Schellack, Russ oder Waschmittel. Auch vor giftigen Substanzen schreckte er nicht zurück. So sollen Uran, Meteoritenstaub und das krebserregende Cobaltnitrat zu seinen Werkstoffen gehört haben. Von 2006 bis 2009 gestaltete er, als eine seiner letzten grossen Arbeiten, die Glasfenster des Grossmünsters in Zürich mit Achatschnitten, in Stein geronnenen Bildern aus der Urzeit der Erdgeschichte.

... OFFENHEIT ...

Der Maler Adrien Jutard hatte selbst in den 2000er Jahren bei dem englischen Maler Charles Blockey gelernt, der auf dem Wesentlichen beharrte, auf der Theorie der Farben, auf den Grundlagen von Form und Komposition, auf den Farbpigmenten selbst, und das mit einer gewissen Gleichgültigkeit gegenüber den Strömungen der Malerei seiner Zeit.

Adrien Jutard wandte sich in den 2010er Jahren den Pigmenten zu, und liess sich von ihren Ausdrucks-

werten zu ganz neuen Bildern inspirieren. Während er vorher mehr die abstrahierte Gegenstandswelt von Körper und Natur auf die Farbenwelten zubewegt hatte, kehrte er nun das Verhältnis um und bewegte die Farbenwelten auf die Gegenstandswelt zu. Die Gestaltungskräfte, die er vorher an Formen wie *Superfaces* (2016) und *Gestations* (2010) hatte wirken lassen, trägt er heute in den Bereich der Farbentektonik und Farbschichtung hinein. Die technischen Möglichkeiten des Farbauftrags haben einerseits ihre Transluzidität wesentlich erhöht und geben andererseits auch besondere Einblicke ins Innere der Materie: Wir sehen Form- und Farbphänomene als verschiedene Gerinnungszustände von Zeit und Energie. Die Präfiguration als ikonographisches Konzept ist ein wichtiges Element in der Komposition von Adrien Jutard, welche Gesten von Zufall und Kontingenz im klassischen Bildformat zulässt. Eine Andeutung also von Elementen, die noch kommen werden. Entgegen ihrer eigentlich legitimierenden und zufallsmindernden Intention sind die tatsächlichen Effekte präfigurativer Inszenierungen oft ambivalent und unvorhersehbar. Offenheit. Dieser Begriff gewinnt im Werk von Adrien Jutard mehr und mehr an Bedeutung.

CHRISTOPHE BREGNARD — ADRIEN JUTARD
CATALOGUE D'EXPOSITION, ESPACE COURANT D'ART, CHEVENEZ (CH), 26.08. — 20.11.2023

Éditeur: Ass. Les amis de l'Espace Courant d'art / Textes: Isabelle Lecomte, Sibylle Omlin, Michel Braun (biographies) / Photographies: Jacques Bélat / Photographies additionnelles: Galina Yudina (portrait A.J.), Géraud Siegenthaler (portrait C.B.) / Relecture: Isabelle de le Court / Mise en page: Gilles Lepore / Caractères typographiques: NN Colroy, Clarendon LT / Impression: Pessor SA /

Notre reconnaissance s'adresse à nos généreux donateurs dont le geste a constitué une contribution essentielle à la réalisation du présent ouvrage:

Loterie romande - délégation jurassienne, Banque Raiffeisen du Clos du Doubs et Haute-Ajoie, Fondation Andromart,

Fondation Upsilos, Fondation Anne et Robert Bloch, Fondation Loisirs Casino, Entreprise Louis Belet SA, Commune municipale de Haute Ajoie.

© 2023 Ass. Les amis de l'Espace Courant d'art et les auteurs / ISBN 978-2-9700561-8-8



ESPACE COURANT D'ART

CHRISTOPHE BREGNARD



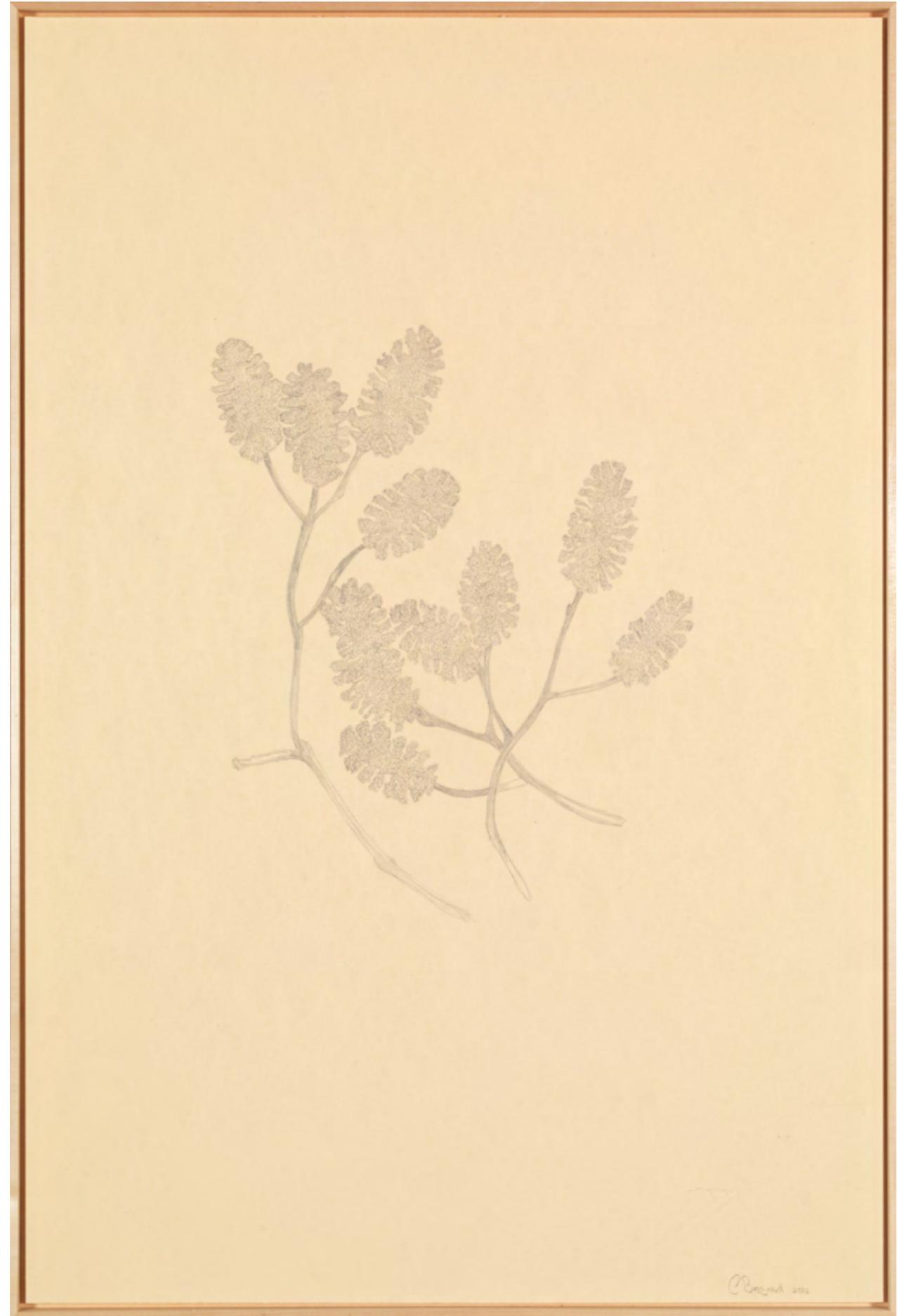
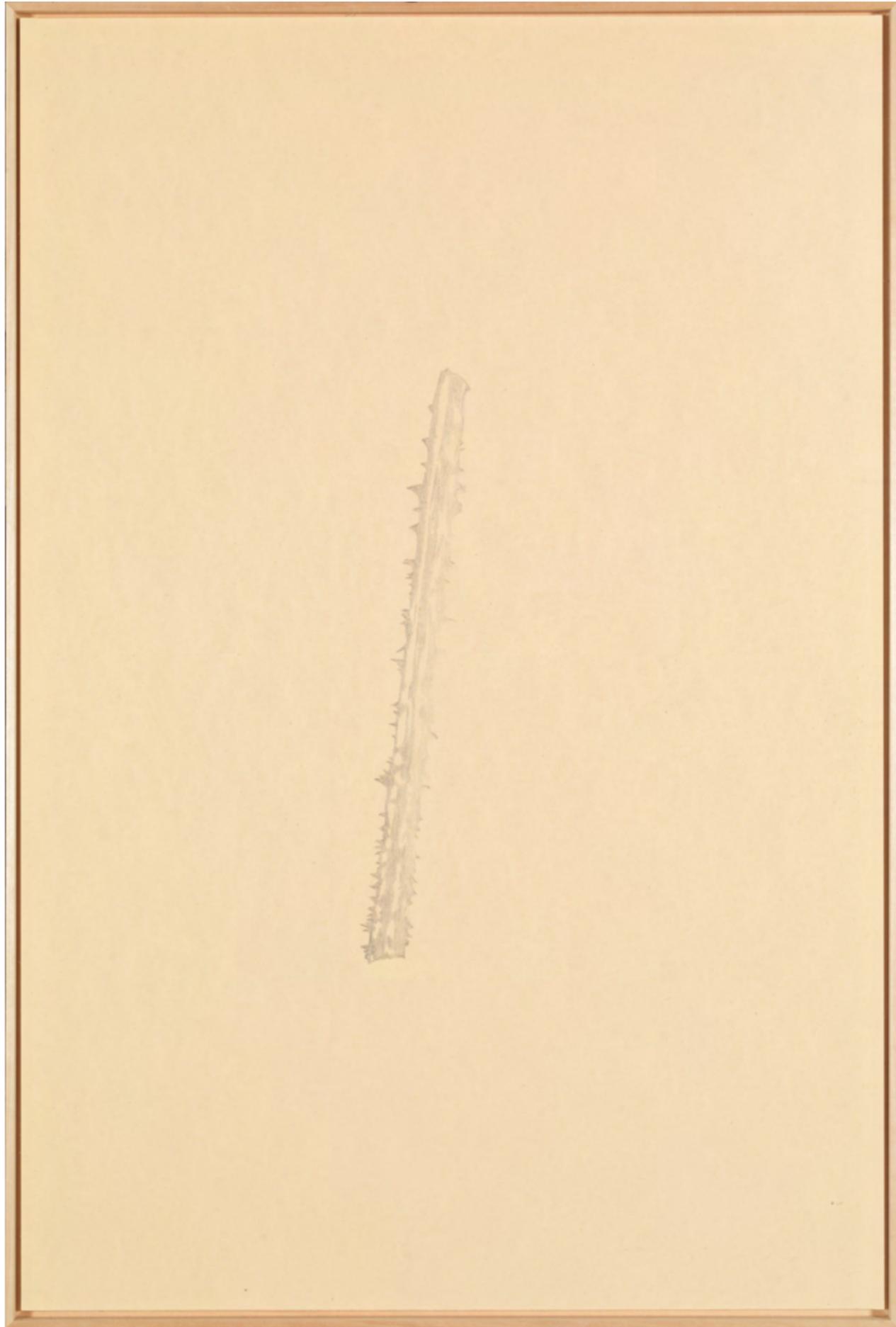
Autodidacte, Christophe Bregnard (*1975) est sculpteur et plasticien. Connu depuis plusieurs années pour ses créations aux formes très épurées inspirées de structures naturelles, telles que *Mariage de formes* de la cour du lycée de Porrentruy ou ses conques, se servant de la lumière et de ses reflets comme un élément de son œuvre. Bien qu'il poursuive sa recherche de formes naturelles, voire inédites, Bregnard a opéré ces dernières années une mue fondamentale dans le choix des matières utilisées. Il façonne désormais ses œuvres en se servant essentiellement de produits récoltés dans le milieu naturel, entre autres des écorces, des plumes de paon ou le bois. Par un travail minutieux d'assemblage d'éléments discrets, il réalise des sculptures monumentales, surprenantes et déroutantes tout autant qu'imprégnées d'une poésie émouvante.

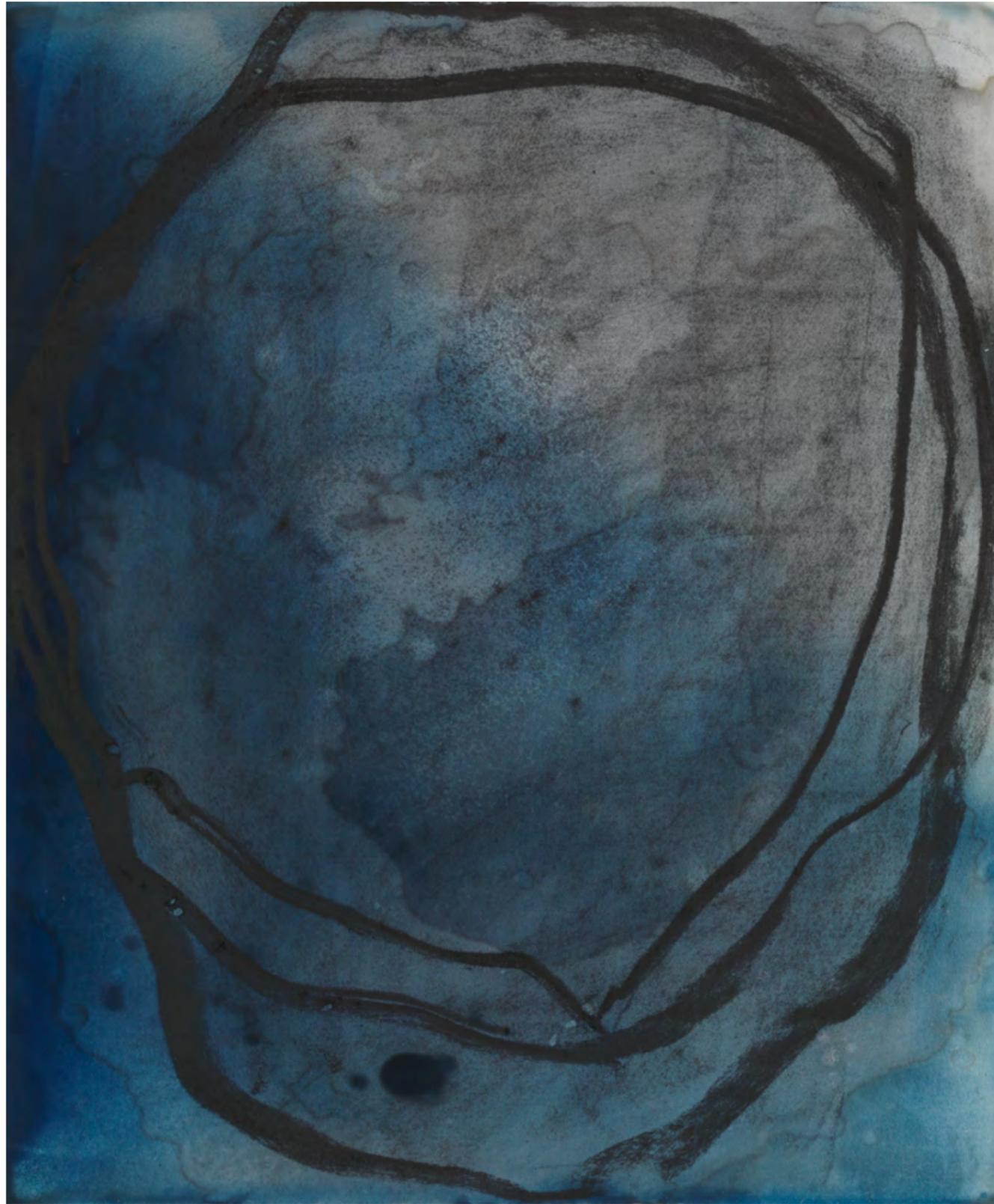
ADRIEN JUTARD



De retour à Courant d'Art, présent à plusieurs reprises sur nos cimaises, en solo en 2012, Adrien Jutard (*1979) vient avec une série d'œuvres marquées par une nouvelle évolution de l'artiste. Avec sa technique originale d'application de pigments mélangés à la résine, Jutard donne à la couleur un aspect flamboyant qui interloque le spectateur. Les formes sont pleines, se superposent volontiers et créent de la profondeur dans laquelle notre regard plonge et nous questionne. Ces œuvres récentes font par ailleurs réapparaître des lignes et des courbes, sorte d'écriture vagabonde qui s'inscrit comme une histoire tantôt très gestuelle, parfois enroulée, mais aussi parfois répétitive dans un mouvement de crescendo, une pensée évoluant par étapes avant de se cristalliser.





















- Adrien Jutard, *Sans titre*, 2022, 56×45,5 cm, cyanotype et fusain sur papier Zerkall • 41
- Adrien Jutard, *Sans titre*, 2022, 56×45,5 cm, cyanotype et fusain sur papier Zerkall • 42
- Adrien Jutard, *Sans titre*, 2022, 56×45,5 cm, cyanotype et fusain sur papier Zerkall • 43
- Adrien Jutard, *Sans titre*, 2022, 56×45,5 cm, cyanotype et fusain sur papier Zerkall • 44
- Christophe Bregnard, *Sans titre*, 2022, 122×82 cm, crayon de chantier sur fibres de bois • 45
- Christophe Bregnard, *Sans titre*, 2022, 122×82 cm, crayon de chantier sur fibres de bois • 46
- Christophe Bregnard, *La récolte*, 2020-23, 130×130cm, céramique, bouleau, 1/3 • 47
- Christophe Bregnard, *Ligne de vie*, 2022, 82×22 cm, crayon de chantier sur fibres de bois • 48
- Christophe Bregnard, *Pluie battante*, 2022-23, 112×140cm, porcelaine et bouleau • 49
- Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 113×80cm, technique mixte sur Dibond • 50
- Christophe Bregnard, *Sans titre*, 2022, 122×82 cm, crayon de chantier sur fibres de bois • 51
- Christophe Bregnard, *Sans titre*, 2022, 122×82 cm, crayon de chantier sur fibres de bois • 52
- Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 78×55 cm, technique mixte sur Dibond • 53
- Christophe Bregnard, *corrosion*, 2022, 40×40 cm, fer à béton, 1/25 • 54
- Christophe Bregnard, *écorce*, 2023, 40×40 cm, céramique, 1/25 • 55
- Christophe Bregnard, *dernier souffle*, 2023, 120×80 cm, écorce sur pavatex • 56
- Christophe Bregnard, *dernier souffle*, 2023, 120×80 cm, écorce sur pavatex • 57
- Christophe Bregnard, *dernier souffle*, 2023, 120×80 cm, écorce sur pavatex • 58
- Christophe Bregnard, *dernier souffle*, 2022, 105×75 cm, écorce sur pavatex • 59
- Christophe Bregnard, *dernier souffle*, 2022, 105×75 cm, écorce sur pavatex • 60
- Christophe Bregnard, *Sans titre*, 2021, 100×70 cm, crayon de chantier sur papier • 61
- Christophe Bregnard, *cubes*, 2022-23, 4 pièces : 57×50×68cm, céramique/terracotta • 62
- Christophe Bregnard, *Odes à l'aube*, 2023, 420×350 cm, polyester, bois, paniers de cuisson, plumes de paons, feuille d'argent • 63
- Christophe Bregnard, *Sans titre*, 2021, 100×70 cm, crayon de chantier sur papier • 64
- Christophe Bregnard, *Branche*, 2020-21, 240×24×10 cm, carottage béton • 65
- Christophe Bregnard, *Cycles*, 2019, 150x150 cm, miroir, polypore, résine, feuille d'or • 66
- Christophe Bregnard, *Vue du ciel*, 2019, 110×80 cm, feuille d'or et résine sur carton • 67
- Christophe Bregnard, *Vue du ciel*, 2019, 110×80 cm, feuille d'or et résine sur carton • 68
- Christophe Bregnard, *Vue du ciel*, 2019, 110×80 cm, feuille d'or et résine sur carton • 69
- Christophe Bregnard, *Vue du ciel*, 2019, 110×80 cm, feuille de palladium et résine sur carton • 70
- Christophe Bregnard, *Vue du ciel*, 2019, 110×80 cm, feuille de palladium et résine sur carton • 71
- Christophe Bregnard, *Vue du ciel*, 2019, 110×80 cm, feuille de palladium et résine sur carton • 72
- Christophe Bregnard, *Cercle noir*, 2019, 150×150 cm, charbon de bois stabilisé, bouleau • 73
- Christophe Bregnard, *Horizon*, 2021-23, Albâtre, stéatite • 74
- Adrien Jutard, *Sans titre*, 2023, 78×55 cm, technique mixte sur Dibond • 75
- Adrien Jutard, *Sans titre*, 2021, 220×80×30cm, polyester, fibre de verre, laque • 76
- Christophe Bregnard, *Bouquet*, 2019, 50×50×20cm, céramique coulée, 1-6/20 • 77

• Œuvres reproduites dans la série photographique de ce catalogue



ESPACE COURANT D'ART

